

magnanrama

Portraits, réseaux et actualités de Nathalie Magnan

Vernissage le 19 février 2026

Communiqué de presse
09 décembre 2025

Du 20 février au 31 mai 2026, le centre d'art de la Villa Arson présente *Magnanrama*, une exposition collective dédiée à Nathalie Magnan, théoricienne des médias, réalisatrice, cyberféministe et hacktiviste, navigatrice des mers et des internets disparue en 2016. Réunissant de nombreuses pièces d'archives et films qui retracent son parcours, et fédérant autour d'elle des artistes avec qui elle a travaillé ou dont les pratiques prolongent les siennes, l'exposition compose une biographie collective qui éclaire la portée actuelle d'une figure importante et encore trop peu connue de l'histoire des médias, des technologies, du féminisme et des luttes lgbtqia+. Des années 1980 aux années 2010, Nathalie Magnan a fait dialoguer et parfois s'entrechoquer ces terrains de pensée et d'action.



Avec Nathalie Magnan, Shu Lea Cheang, Cindy Coutant, Chloé Desmoineaux avec Bobby Brim et Ada LaNerd, Guerrilla Girls, DeeDee Halleck, Barbara Hammer, Old Boys Network, Paper Tiger Television, Julia Scher, The Yes Men, VNS Matrix.

Commissariat : Mathilde Belouali

Exposition en partenariat avec le Centre d'art contemporain Les Capucins, Ville d'Embrun, et Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, Paris, présentée en trois volets :

- 20 février - 31 mai 2026 : Centre d'art, Villa Arson, Nice
Vernissage le 19 février 2026
- 26 juin - 23 août 2026 : Centre d'art contemporain Les Capucins, Ville d'Embrun – Vernissage le 25 juin 2026
- 25 septembre - 12 décembre 2026 : Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, Paris – Vernissage le 24 septembre 2026

Scénographie : Cécile Bouffard

Graphisme de l'exposition : Clara Pasteau

Partenaire : Archives de la critique d'art / Université Rennes 2

Exposition conçue avec la complicité de Reine Prat.

Nathalie Magnan à Santa Cruz, années 1980 © Fonds Nathalie Magnan, INHA-Collection Archives de la critique d'art, Rennes.

Magnanrama

Théoricienne des médias, réalisatrice, cyberféministe, navigatrice des mers et des internets, Nathalie Magnan (1956-2016) a contribué à l'histoire de la pensée, des médias et des technologies, du féminisme et des luttes lgbtqia+ de façon transdisciplinaire, vivante et généreuse. Enseignante, webmistress, hacktiviste, artiste sans qu'elle n'ait jamais utilisé ce qualificatif, Nathalie Magnan a joué un rôle de passeuse entre des scènes géographiques, des milieux intellectuels et militants et des champs disciplinaires qui se côtoient peu et ne dialoguent pas toujours. Privilégiant le travail en collectif, avec des méthodologies féministes et rhizomatiques où le *do it yourself* est incitatif et contagieux, Nathalie Magnan a toujours œuvré à la collecte, la rencontre et au croisement entre des images, des textes, des personnes, des luttes et des machines.

Assistante de la philosophe et historienne des sciences Donna Haraway lorsqu'elle est étudiante à l'Université de Californie à Santa Cruz dans les années 1980, puis traductrice vers le français de son essai précurseur *A Cyborg Manifesto*, Nathalie Magnan a participé aux collectifs de télévision d'accès public Paper Tiger Television et Deep Dish Television. De retour en France dans les années 1990, elle réalise plusieurs films, notamment *Lesborama* pour la première Nuit Gay de Canal+ en 1995.

Co-fondatrice et un temps présidente du Festival de films gays & lesbiens de Paris (devenu Chéri-es Chéris), collaboratrice de la revue *Gai Pied*, elle devient ensuite professeure à l'École nationale supérieure d'art de Dijon, puis de Bourges. Partie prenante des milieux cyberféministes, médias tactiques et hacktivistes, Nathalie Magnan organise des événements de contre-culture digitale, modère des listes de diffusion féministes, code des sites internet, écrit, traduit des textes et coordonne des ouvrages collectifs. En 2000, en réponse au Symposium international d'art électronique (ISEA) qui se tient à Paris sans qu'aucune femme n'y soit intervenante, elle organise un Isea Off en mixité choisie au Centre d'information et de documentation de l'École nationale supérieure des

Beaux-Arts de Paris. En 2004 et 2005, en Finlande puis sur le détroit de Gibraltar, elle organise deux traversées en mer intitulées *Sailing for Geeks*, qui rassemblent des artistes et activistes autour des technologies de communication, rapprochant par-là la navigation à la voile et sur la toile.

Nathalie Magnan est décédée à l'âge de soixante ans des suites d'un cancer du sein métastasé. Elle laisse en héritage ses combats pour les questions de genre dans les technologies, ses interrogations acérées sur la façon dont les médias transforment nos visions du monde, sa conviction dans l'agentivité de chacun·e à produire ses propres représentations, sa méthodologie participative d'investigation et son humour. Nombreux-ses sont ceux qui l'ont côtoyée et se demandent ce qu'elle aurait pensé, écrit et fait de notre époque, des réseaux sociaux auxquels on confie notre vie intime et nos données, d'une pandémie qui a reconfiguré nos rapports à la distance et à la vulnérabilité, des possibilités de l'intelligence artificielle, des médias majoritaires détenus par l'extrême-droite et des génocides retransmis en direct au creux de nos mains. Nombreux-ses aussi sont ceux qui se passionnent pour son fonds d'archives, déposé aux Archives de la critique d'art à Rennes par sa compagne Reine Prat, fonds qui brouille joyeusement les distinctions entre vie privée et vie professionnelle, culture institutionnelle et autogestion, activisme et transmission, rebattant les cartes des disciplines, des genres et des questions de légitimité.

L'exposition ne se veut pas simplement un portrait et un *femmage*, mais plutôt une biographie collective et ouverte sur le présent, où la pensée, les combats et les ponts que Nathalie Magnan a su créer se retrouvent chez différentes générations d'artistes et penseuses. *Magnanrama* regroupe autour d'elle celles qui l'ont précédée, comme Barbara Hammer ; ceux qui l'ont côtoyée, comme Shu Lea Cheang, Old Boys Network, VNS Matrix ou The Yes Men ; mais aussi des contemporaines aux intérêts connexes, comme les Guerrilla Girls ou Julia Scher ; et ceux qui agrandissent les sillons qu'elles ont ouverts, comme Chloé Desmoineaux, Bobby Brim et Ada LaNerd, ou Cindy Coutant.

¹ La première traduction a été réalisée avec Marie-Hélène Dumas et Charlotte Gould. Elle a été publiée dans *Connexions. Arts réseaux médias*, ed. Nathalie Magnan et Annick Bureau, coll. Guide de l'étudiant en art, École nationale supérieure des beaux-arts, 2002.

² Cet événement était à l'invitation de Mathilde Ferrer, alors responsable du Centre d'information et de documentation.